

Cet article d'Yvonne Chenouf fait suite à celui qu'elle a écrit à propos de l'album de François Place *Le Roi des trois Orient*s (Sur la route de la voix. A.L. n°97, mars 07, pp.53-60). Il s'agit ici de rendre compte des deux jours organisés par le Groupe Local AFL de Bayonne autour de l'œuvre de François Place et en sa présence. Le but de ces deux journées, animées par Yvonne Chenouf, était de faire entrer des écoliers, des collégiens et des lycéens dans la même œuvre à divers niveaux.

## CHANTS D'HONNEUR

Yvonne CHENOUF

*Du temps que la Nature en sa verve puissante  
Concevait chaque jour des enfants monstrueux,  
J'eusse aimé vivre auprès d'une jeune géante  
Comme au pied d'une reine un chat voluptueux.<sup>1</sup>*

### UN GAMIN SUBMERGÉ ET LES YEUX QUI NE VOULAIENT PAS CROIRE

*« La première fois que j'ai vu la mer, gamin, j'ai été dépassé, submergé, les yeux qui ne voulaient pas croire. »<sup>2</sup>*

C'est ainsi qu'on l'imagine, François Place, incrédule devant le flux et le reflux des vagues, l'œil rivé sur des horizons magnétiques, l'esprit hanté par des civilisations éloignées dans le temps et l'espace. Comme un enfant subjugué devant les formes puissantes du monde, il s'acharne à faire revivre des paysages grandioses, peuplés d'humaines conditions et il n'en revient toujours pas : « *Quand j'étais môme, je n'étais pas passionné de géographie ; en revanche j'ai eu des émerveillements géographiques.* »<sup>3</sup> Avec ses dessins miniatures et son écriture lyrique, il fouille la mémoire de ces foules anonymes responsables d'événements glorieux qu'il restitue précautionneusement, comme s'il jouait avec des soldats de plomb : avec patience, précision, passion, il parle de mondes tumultueux aux harmonies encloses. Les conclusions de ses récits<sup>4</sup> fixent les civilisations à un instant de leurs mutations, tantôt décadentes, un autre jour puissantes. Il parle doux mais ses phrases s'emballent vite, pour un danger, pour un baiser, avant de reprendre

**1.** Charles BAUDELAIRE, *Les Fleurs du Mal, Spleen et idéal*, « La géante »

**2.** Entretien paru dans *Livres au trésor, Sélection 2001*, pp.32-33. Toutes les citations de François PLACE, sauf indication contraire, proviennent de cette interview : livres.au.tresor@ville-bobigny.fr

**3.** Lire une autre passion géographique : *Comment j'ai appris la géographie*, Uri SHULEVITZ, Kaléidoscope, 2008

**4.** Toutes sont heureuses sauf celle des *Derniers géants* où le savant, déçu par les hommes, abandonne la science.

le rythme de la longue marche du monde. Il dessine avec humilité et ferveur, vigilant à ne pas briser ses éblouissements d'enfant, attentif à en restituer les tremblés à ses lecteurs. Comme dans cet épisode de Rabelais<sup>5</sup> où Pantagruel et ses compagnons croient « voir sensiblement » des paroles gelées par l'hiver du temps, François Place réveille les émotions des milliards de vies héroïques qu'il entend en

5. RABELAIS, Le Quart Livre, « Comment entre les paroles gelées Pantagruel trouva des motz de gueule » : « Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut, au commencement de l'hyver dernier passé, grosse et félonne bataille entre les Anismaphiens et les Nephelibates. Lors gelèrent en l'air les parolles et crys des hommes et femmes, les chaplis des masses, les hurtyz des harmoys, des bardes, les hannissements des chevaux et tout aultre effroy de combat. A ceste heure, la rigueur de l'hyver passée, advenente la sérénité et tempérie du bon temps, elles fondent et sont ouyes. », Œuvres complètes, La Pléiade, Gallimard, 1955, p.692

6. « À quarante ans, Paul Klee écrit dans son "Journal de peintre", "j'aimerais peindre et dessiner comme un enfant de six ans". Non seulement il y est parvenu mais, grâce à son bagage culturel, son immense réflexion visuelle et son humour, il a plutôt peint comme un enfant de six cents ans. », Nicolas BOUVIER, La Guerre à huit ans, éd. Zoé.

lisant. Extrêmement documenté, parfaitement enchanteur, il ranime, pour son lectorat, les éblouissements des expéditions fondatrices : « Comme beaucoup de gamins, je ne suis pas beaucoup sorti de chez moi, mais les livres de bibliothèque, les livres d'images me le permettaient : j'avais une grande faculté à me plonger dans les illustrations des autres. Je pouvais facilement me perdre dans une image, comme d'ailleurs dans la lecture. On pouvait me parler, je n'entendais rien. (...) Faire des livres qui rattrapent ces sentiments-là n'est pas évident, car cela implique d'occulter une partie de ce qu'on sait, pour remonter vraiment aux sources, pour retrouver les émotions perdues. »<sup>6</sup>. L'émotion brute, François Place l'extrait d'un travail d'écriture auquel il souhaite que les enfants répondent par un travail de lecture : « Quand on parle de transmission, la lecture n'est pas un support facile. Cela me fait penser à nos grands-pères qui grattaient la terre. C'est un support résistant, âpre, qu'il faut piocher, pas sympathique a priori

mais qui à force de travail - parce que la lecture est aussi un travail et pas seulement un plaisir - donne des fruits mais souvent plus tard. Les enfants sont capables de lire des choses difficiles, qu'ils ne comprennent pas immédiatement. Si on les prive de cet effort-là, en leur donnant seulement des choses faciles, très « sucrées », on les coupe de ce matériau qui travaille sur la longue distance. ».

Auteur et illustrateur d'une série de livrets documentaires où il peignait sobrement son admiration pour des hommes d'aventures, François Place s'est essayé aux esquisses de l'œuvre qu'il portait : *Les Derniers géants*. Œuvre exigeante, en taille et en fond, beaucoup de texte, beaucoup d'images pour un sujet brûlant qui valut à son auteur des critiques

violentes dans un livre « pour adultes » : « À quelles conclusions veut arriver ce dispositif (...) ? Rien de moins qu'à celle-ci : il ne faut pas faire confiance au langage humain, au langage du savoir. »<sup>7</sup>. François Place a continué à publier de longs récits illustrés allant et venant dans les savoirs humains comme sur son territoire. Nul héros inoubliable dans ces épopées mais la légende de vies minuscules, de peuples archaïques qui n'en finissent pas de hanter l'imaginaire collectif, « ce passé comme une lumière que l'on ne parviendrait pas à éteindre »<sup>8</sup>. Le petit François s'est approprié l'histoire, il a lu, dessiné, tentant l'incroyable jonction entre des mondes disjoints : « J'essaye d'apporter un point de vue plus contemporain par rapport à toutes ces questions (...) c'est vrai que si on dresse la carte d'un pays, on possède des points d'appui pour le diriger ou pour lui faire la guerre. Pour faire la guerre, il faut des cartes, il faut savoir où sont les villes, les fleuves, les points de passage. ». D'abord récits d'hommes ou de garçons, ses créations idéalisent de plus en plus la place des femmes<sup>9</sup>. Hommage à ceux et celles qui allumèrent le feu de la curiosité humaine et créèrent, parmi les outils, les récits<sup>10</sup>. Hommage à la tradition orale, sources de la sagesse humaine<sup>11</sup>. Hommage à la route de la soie qui ouvrit le chemin des paroles

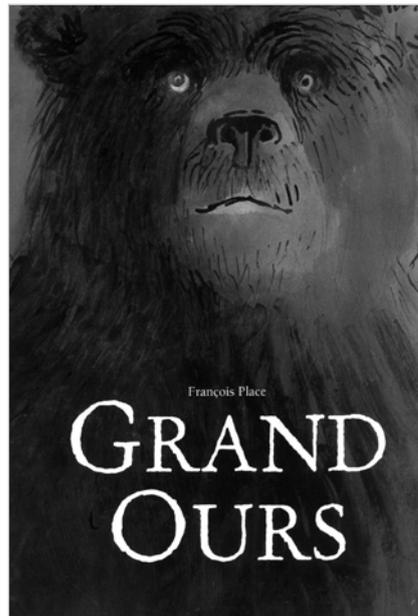
7. La Langue est-elle fasciste ?, Langue, pouvoir, enseignement, Hélène MERLIN-KAJMAN, Seuil, p.27

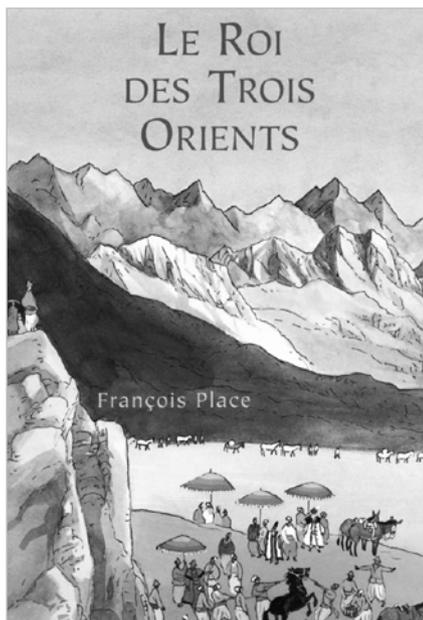
8. « Au plaisir des lecteurs », Frédéric COUDERC, TDC n°876, « Le Roman historique », 15 mai 2004, p.26

9. Dans Les Géographes d'Orbae, il y a des héroïnes. La remarque vaut pour les albums hors de cette épopée.

10. Grand Ours, François PLACE, Casterman, coll. Albums Duculot, 2005 : « On sent ici le souffle du vent, la chaleur du feu, la légèreté du printemps. Nous voici au début de l'humanité, en présence de Grand-Ours ou tout au moins l'esprit de l'Ours. Il nous conte l'arrivée des premiers hommes... », www.ricochet-jeunes.org

11. Le prince bégayant, François PLACE, Gallimard jeunesse, 2006 : « Dans un village d'Afrique, naquit un jeune prince attendu par tout un peuple. (...) il a tout d'un futur roi. Ou presque. Le jeune prince bégaye. Quel peut bien être l'avenir d'un prince qui ne parvient pas à prendre la parole face à son peuple ? », www.ricochet-jeunes.org





**12.** *Le Roi des trois Orient*, François PLACE, Rue du Monde, 2006

**13.** *La fille des batailles*, François PLACE, Casterman, Coll. Les albums Casterman, 2007

**14.** *Le Vieux fou de dessin*, François PLACE, Gallimard, 2001, p.80

**15.** Jean DE SALISBURY, *Métalogicon* (vers 1159)

**16.** « De la rivière rouge à l'île des Zizolts », *Les Géographes d'Orbae*, François PLACE, Casterman. Le récit existe dans un recueil mais aussi indépendamment des autres textes.

**17.** Faute de pouvoir traiter de toute l'œuvre de François PLACE, nous nous focalisons sur trois œuvres : *Les Derniers géants*, *Grand ours et Le Roi des trois orient*. Pour *Les Géographes d'Orbae*, se reporter au travail de Laure DELATTRE et Anne DUPIN dans *Les Chemins de la littérature au cycle 3* (scénario/ CNDP), 2003, pp.327-353

métissées<sup>12</sup>. Hommage à ceux et celles qui, sous le feu des canons et le joug de l'esclavage, ont défié les disgrâces de la vie<sup>13</sup> dégageant les voies de la liberté, l'égalité, la fraternité. Hommage aux peintres qui ont gardé des atmosphères : « Une montagne ? la voilà. Une troupe de mendiants ? les voilà. Des acrobates, une cascade, une forêt de pins, trois grenouilles, une lutte au bâton, une femme qui se peigne, un vieillard qui bâille, un chien dans la neige, un grillon, un paysan sous la pluie ? Ils naissaient tous à l'instant, sous les rapides coups de pinceau. (...) Je les ai appelés manga, « dessins au fil de la pensée », et ces recueils ont pris le nom de Hokusai Manga. (...) Ce que tu as sous les yeux, c'est une véritable encyclopédie en dessins. »<sup>14</sup>. Sous les costumes du passé, les récits de François Place interrogent la marque permanente des rapports sociaux. Rétrospective au cœur des racines des présents préjugés.

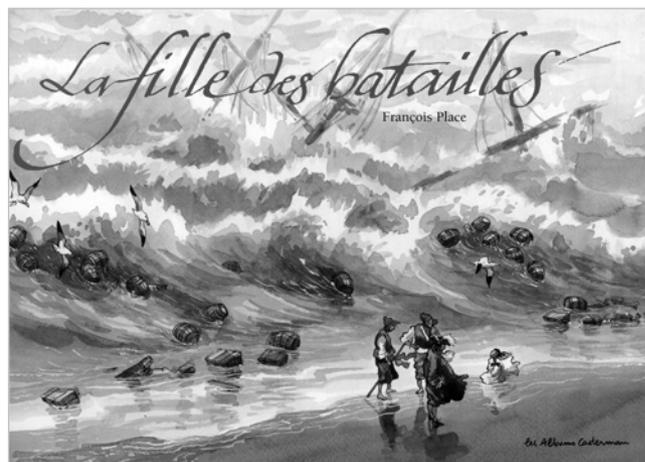
## DES NAINS JUCHÉS SUR LES ÉPAULES DES GÉANTS

« Nous sommes comme des nains sur les épaules des géants. Notre regard peut ainsi embrasser plus de choses et porter plus loin que leur. Ce n'est pas, certes, que notre vue soit plus perçante ou notre taille plus avantageuse : c'est que nous sommes portés et surélevés

par la haute stature des géants. »<sup>15</sup>. Ces mots « illustrent parfaitement le processus d'évolution de la science, et même de la civilisation : une suite d'avancées chacune construite sur les précédentes. ».

Les frères personnages de François Place sont ainsi, grimés sur la hauteur des savoirs construits par les générations précédentes, éclairés par leur travail, capables de voir encore plus loin et moralement contraints de hausser encore plus le « socle des connaissances ». L'humilité vient de là : du respect et de la reconnaissance pour ceux qui ont risqué leur vie afin de percer les mystères de la vie. François Place inscrit les explorateurs aux premiers rangs de ces conquérants, intéressé par leurs prouesses mais aussi par leurs formes de vie, leurs folles espérances : « *La référence au Royaume du prêtre Jean, dans La Rivière Rouge*<sup>16</sup> est volontaire : j'ai eu envie de retravailler sur ce royaume imaginaire, qui a traversé tout le Moyen-Âge qu'on a successivement situé en Asie et en Afrique, ce royaume tellement extraordinaire qu'il a suscité des voyages et des légendes. C'est ça qui était fabuleux, les gens portaient quelque part avec des croyances étranges, et revenaient souvent avec des trucs plus incroyables encore. ».

Dans *Les Derniers géants*<sup>17</sup>, sur la couverture, Archibald Leopold Ruthmore a franchi les frontières du monde réel, rejoint l'âge immémorial des dieux bienheureux, infiniment petit face aux géants divins qui l'incluent dans leurs tatouages, la mémoire muette du monde. Un passé fabuleux vient de capter l'instant vivant dans les grandes pages de ses livres. Toute l'œuvre de François Place insère



ainsi des individus imaginaires dans des immenses communautés organisées, puissantes, volontaires, curieuses ou belliqueuses : « *Je voulais accompagner ces gens qui partaient – des tout petits personnages dans des univers trop grands pour eux, suivre le gars quand il débarque sur la plage, celui qui est dans la forêt, dans le désert, celui qui découvre une ville.* », confie l'auteur.

Petites humaines tellement habitées ! À peine haute de quelques millimètres, chaque silhouette parvient à exprimer tantôt la joie, tantôt la détresse, tantôt la curiosité, l'affairement, l'abandon... dans des cadres majestueux qui ne sont pas écrasants mais envoûtants : François Place parle de « *vastitude de la terre* ». Les individus font partie d'un milieu qui les dépasse et qu'ils essayent de dominer, depuis la nuit des temps. Mais le milieu résiste et les humains se dépassent.

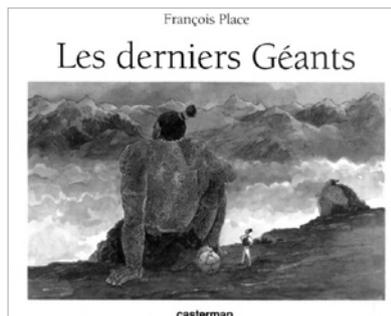
Cette tension organise l'écriture, témoignant au plus près des rapports contradictoires des hommes avec leur environnement, domaine d'évolution. Contrairement aux épopées mythiques dont les épisodes morcelés ne trouvaient leur cohérence que dans l'unité du héros, François Place raconte des histoires qui ne reposent sur aucun fait précis mais

poussent sur le terreau des rumeurs historiques<sup>18</sup> profondément réorganisées par l'imagination du poète, ses broderies littéraires<sup>19</sup> : « *D'où l'importance des Atlas qui étaient là pour fixer les rêves à un moment donné* <sup>20</sup>. *C'est cela qui m'a intéressé, cette matière si extraordinaire pour un écrivain et un illustrateur.* » dit François Place.

**18.** « Il s'agit surtout d'avoir la faculté d'accrocher, à quelques images capables d'électriser toutes les autres, un énorme coefficient émotif ; (...) la mémoire de l'écrivain [n'est] sans doute pas plus riche de contenu qu'une autre – non, sans doute, seulement elle est orientée ; ce qu'elle retient d'instinct, c'est justement tout ce qui pourra refléter de plus ou moins loin, tout ce qui pourra prendre feu à la chaleur de ces quelques images privilégiées (...) Quand on dit que les choses parlent à l'imagination, on a tout dit, je crois (...) l'efficacité pour l'écrivain tient beaucoup à la fidélité qu'il observe vis-à-vis de certains pactes d'alliances assez obscurs qu'on ne sait qui a dû conclure pour lui : il a certaines figures de cartes dans son jeu et pas d'autres. M. Bachelard (...) dirait plutôt qu'il est forcé de s'en tenir à une couleur. » Julien GRACQ, « Les yeux bien ouverts », Préférences, 1961

**19.** Expression sans caractère péjoratif utilisée par Pierre GRIMAL dans le *Que-sais-je ?* consacré à La Mythologie grecque, p.18

**20.** Inconstance des savoirs citée par Pierre GRIMAL : « Cette plasticité du mythe est inhérente à sa nature... ».



## CHOC DES MONDES

Sans ambiguïté, la première page des *Derniers Géants* affiche le goût de l'immense (*lointaines campagnes de pêche à la baleine, dent de cachalot, dent de géant*), le goût de l'ailleurs (*docks, matelot, harponneur malais, « l'histoire était belle »*). L'homme, en costume et chapeau haut-de-forme, est extrêmement sensible : répondant à l'appel de l'inconnu, il se laisse happer par de mystérieuses promesses. Notre auteur a beaucoup lu ; il connaît les artifices des grands récits. Initiant le sien par un présentatif faussement anodin « *C'est au cours de... que* », il attire l'attention sur la banalité hasardeuse du démarrage de sa fantastique aventure « *au cours d'une promenade sur les docks* ». Un détail anodin « *j'achetai un objet* », enflamme toute une vie, bouleversant même l'équilibre de la société occidentale : « *Il ne faut pas faire confiance au langage humain, au langage du savoir. Contrairement à celui des géants, il porte la mort.* »<sup>21</sup>. Enchâssements (que..., qui..., qui..., que..., qui...), incisives (« *L'homme qui me la vendit, un vieux matelot tanné et blanchi par des années passées dans les mâtues, prétendait...* ») se multiplient comme si le récit était plein des tics de conteurs, plein des fois où il fut réinventé en étant raconté<sup>22</sup>. Dans l'illustration, la forêt de mâts et de voilages repliés, l'entassement de bois et de fer, contrastent avec le petit homme quelque peu guindé qui déambule, un dossier sous la main.

**21.** Hélène MERLIN-KAJMAN, déjà citée, p.27

**22.** « Et le soir, on le rencontre parfois, sur la jetée, entouré d'enfants le nez pointé vers lui : il leur conte ses innombrables voyages, les beautés de l'océan et de la terre. », *Les Derniers géants*, p.78

Autre contraste entre l'étude intime (« *je m'empressai d'étudier cette nouvelle acquisition (...)* » de longs mois d'observation attentives et de recherches méticuleuses », « *mes efforts furent récompensés* », « *un des plus anciens ouvrages de ma bibliothèque* ») et les contrées lointaines (« *curiosité, étonnement, stupéfaction, je fis mes malles et me préparai pour un long voyage* »), le goût de l'immense (« *dent grosse comme un poing, Pais des géants* ») et celui du minime (découverte, sur l'une des faces internes de la racine, d'une minuscule carte de géographie).

Choc des mondes : l'illustration montre un petit homme blanc, attablé à un bureau, environné de livres et d'un capharnaüm d'objets venus des quatre coins du monde (« *le joyeux bric-à-brac de mon cabinet de travail* »), servi par une domestique noire. C'est finalement lui, l'homme blanc, qui paraît exotique dans ce drôle de musée.

23. « Sur la route de la voix », Yvonne CHENOUF, *Les Actes de lecture* n°97, mars 2007, p.54. Dans l'entretien à Livres au trésor, François PLACE déclare à propos de L'Atlas des Géographes d'Orbae : « Cela m'a pris une dizaine d'années depuis la création du projet (...) Au départ, il y a d'abord le temps consacré à la documentation et aux croquis préparatoires... La liste des livres que j'ai lus et annotés compte plus de six pages, sans compter ceux que j'ai parcourus. J'ai emprunté plus de trois mille livres à la bibliothèque municipale et j'en ai acheté aussi beaucoup. », p.33

Quand on le rencontre, François Place ressemble, par sa force de travail et son humilité, à ce savant méticuleux et passionné : « *Volumineuses, les archives qu'il a accumulées et qu'il feuillette modestement devant ses visiteurs (croquis réalisés à partir de lectures, de visites d'expositions, de reproductions, de recherches sur Internet...) disent le tribut que l'imagination doit payer au réel pour être véritablement féconde c'est-à-dire émovante (de ex-mo-vere : mettre en mouvement).* » 23.

## DU FEU SOUS LA GLACE

Le petit anglais, si plein de ferveur, masque difficilement, sous l'effort de précision, date et noms (« *Au matin du 29 septembre 1849 (...) je fis mes adieux à ma fidèle gouvernante Amelia, lui recommandant de veiller avec soin sur ma chère maison du Sussex (...) le vaisseau, un vieil indianman de la Compagnie des Indes* ») sa fierté débordante (« *Moi, Archibald Leopold Ruthmore* », « *le vaisseau s'inclina majestueusement et se mit à courir sous la brise qui nous portait* »). Opposition entre la vie modérée du savant très british et l'ardent goût du large. L'illustration traduit le contraste en juxtaposant un immense voilier envahi d'une activité marchande grouillante où se distinguent deux humains solitaires peinant à se dire adieu. La dernière phrase, sur les deux premières pages, emporte le morceau : « *Je fis mes malles et me préparai pour un long voyage.* », « *et se mit à courir sous la brise qui nous portait* ».

Chaque double page vit de contraires : le petit homme se consacre à un travail ingrat dans un intérieur étriqué, puis il se laisse griser par la nature :

### INTÉRIEUR :

Cabine étroite et nauséabonde / Cloisons de bois craquantes / Je m'efforçais malgré tout d'approfondir mes recherches

### EXTÉRIEUR :

Des heures sur le pont à contempler les étoiles / Bercé par le choc répété des vagues sur l'entrave empanachée d'écume

Quand la dernière phrase n'organise pas la synthèse de ses éléments, elle installe le récit dans un rythme équilibré : « *Je rêvais de mondes perdus, d'îles oubliées, de terres inconnues.* ».

**La condition humaine.** Ce n'est pas l'angélisme qui intéresse François Place mais la vie des hommes, leur amitié (« *je me mis en quête d'un ancien camarade de collège* »), leur fourberie (« *la jonque à bord de laquelle il me reçut préférait manifestement les eaux troubles de la contrebande* »), leur vénalité (« *je perdis, outre la moitié de ma bourse, un temps précieux à négocier* »). Leur réalité. Les noms de villes lointaines électrisent la longue ligne de la route (Calcutta, Ceylan, Canton, Martaban en Birmanie, le Salouen, le fleuve Noir) semant, ça et là, des indices exotiques (poivre, cannelle, jonque). L'image grouille de présences humaines, de matériaux divers, de couleurs, d'enchevêtrements. L'œil se perd.

**L'énumération accélérative.** Si le récit prend son temps sur les lieux de tractations (docks, ports, marchés...), il hâte les passages transitoires d'un espace à l'autre. Sur les fleuves, le rythme s'accélère, en mesure, sans perdre le cap : « *Les rameurs, pour garder la cadence, chantaient d'une voix âpre et rauque une mélodie lancinante renvoyée en écho par les lugubres falaises de la dent du Dragon.* » 24 « *Fripouille* » indigène dans la première (« *solides gaillards* ») pour « *les vivres et matériels de campement* ») contre « *honnête voyageur scientifique* » quelque peu scrupuleux dans la seconde : « *Je suivais sur la seconde, entouré de mes précieux instruments : montre, boussole, sextant, armes de chasse, lunette astronomique, bocaux pour échantillons, presse à herbier et quelques autres babioles.* ».

24. Les Derniers géants, p.18

Les différences naturelles se succèdent, des atmosphères grandioses glissent les unes derrière les autres : courant impétueux, bondissant, rapides en séries, tourbillons des eaux sombres du fleuve Noir, mort d'hommes contre luxuriance de la végétation, fétidité, saturation d'humus et de moisi, feulement menaçant des fauves de la jungle. La langue a des sonorités heurtées : « *escarpés, esquifs, écueils* », l'illustration dégringole le fleuve dans un sens, puis dans un autre sens, comme si les hommes étaient chahutés par les flots, ballottés par leurs ambitions, inexorablement précipités vers leur fin. Le fleuve est « *félinisé* », indomptable, le tigre joue à domicile, autochtone<sup>25</sup>, seigneur de son domaine. Vivacité de l'eau contre opacité de la jungle, désarroi des hommes face à l'implacable nature.

25. Auto-chtone : sorti de la terre. Le tigre est chez lui.

L'énumération reste le principe narratif même quand le temps ralentit (15 jours de navigation, semblables et mornes, dans la pénombre d'un tunnel de verdure) : *branches cassées, bois flottés à demi pourrissants, lianes pendantes / racines gluantes, cailloux tranchants, marécages infestés de statues*. Le rythme ternaire dit la régularité des jours, leur monotonie que rompent les affaires humaines : dépenses, allègement de la troupe (*je renvoyai le plus gros de la troupe*). Archibald passe en tête de l'expédition, à pied dans les marécages, toujours en costume et haut de forme. Imperturbable et terriblement déterminé.

## SOLITUDE ANNONCÉE

Archibald se révèle être un fameux chef d'expédition, négociant les contrats, prenant des décisions. Dans les adversités, il reste un savant solitaire (il tient son journal, dessine sur des carnets) soutenu par sa foi : la dent de géant, telle un talisman, l'aide à garder courage (« *mes compagnons qui n'avaient pas ce recours, donnaient des signes d'inquiétude de plus en plus manifestes* »).

À l'écart du groupe, dans une atmosphère pesante, il se passionne pour la faune et la flore, de dos, comme s'il était observé par d'hypothétiques assaillants : « *les Wa, aimable tribu dont l'activité favorite tenait en trois mots : couper des têtes !* ». La dernière phrase glisse un élément anglais notoire : l'humour.

La troupe est décimée abandonnant le scientifique à sa solitude « littéraire ». La sauvagerie du massacre a des équivalences animales (foudroiement du cobra, bourdonnement

**L'argent** trame l'œuvre : citation directe (j'achetai l'objet qui allait changer ma vie), allusion chagrine (je perdis, outre mon temps, la moitié de ma bourse), troc (trois buffles placides contre deux méchants fusils), gratification (non sans leur promettre une prime substantielle). À la fin, l'argent revient sur fonds de don des biens du savant à sa domestique.

**La dent** est un objet sacré : les ossements constituent des traces précieuses pour connaître le vivant. Support à la rêverie sur les origines, la dent rythme l'évolution humaine : la perte des dents de lait signale, en France, l'âge de raison, les dents de sagesse, l'âge adulte. Premier organe de nutrition, elle revêt dans les civilisations primitives une valeur symbolique : le collier de dents, dit la vigueur guerrière, la privation, chez les cannibales, de toute agression contre l'ennemi.

des insectes, jacassement des singes). Les Wa agissent vite, favorisant l'avance du récit, la naissance du héros : *je rassemblai le peu qui me restait : la montre et la boussole*, [espace et temps], *les carnets [projet], du sucre, du thé, des biscuits et un pot de cette marmelade que confectionnait si bien ma chère Amelia* [origine]. Caché sous de hautes fougères et des roseaux fins, il est protégé du carnage : comme les deux pans d'un rideau, la nature ouvre un cadre théâtral. Ému, hébété, cœur battant et larmes aux yeux, Archibald en appelle aux qualités maternelles de sa « chère Amelia » via ses conserves de fruits. *Exit* la jungle et ses dangers, la nature rocheuse annonce un nouvel acte.

## UN PERSONNAGE SO BRITISH !

Seul dans une nature évolutive (végétation clairsemée, barrière rocheuse) Archibald répond à la difficulté (les Wa rôdent toujours) par l'humour : « *Ajouter à leur macabre collection ma tête coiffée d'un haut-de-forme n'aurait sûrement pas été pour leur déplaire. Je résolus donc de la garder le plus longtemps possible sur mes épaules...* ». Le passionné de géographie ne perd pas le Nord rendant compte de l'itinéraire narratif en décrivant la configuration du terrain : ouverture (disparition de la jungle), obstacles (barrière dressée), horizon (au-delà, des crêtes enneigées).

Peu à peu, Archibald revêt un rôle tragique (seul, sans rien à manger, dans un environnement hostile). Sur lui repose l'action (l'histoire, *le mythos*), lui seul garantit la finalité du récit (*le télos*). Il gagne en épaisseur et en cohérence grâce aux informations distillées dans le texte que le lecteur synthétise par d'incessants processus rétroactifs qui engagent sa culture : « *Le personnage ne se réduit pas à ce que le roman nous dit de lui : c'est en interférant avec d'autres figures qu'il acquiert un contenu représentatif. S'il est donc exact que le lecteur visualise le personnage en s'appuyant sur les données de son monde d'expérience, cette matérialisation optique est corrigée par sa compétence intertextuelle.* »<sup>26</sup>.

<sup>26</sup>. Vincent JOUVE, *L'Effet personnage dans le roman*, PUF, 1992

Rien n'atteint Archibald, doté d'un humour indéfectible : « *Je me dis que la vie avait une dent contre moi, une sacrée dent même.* ». L'adjectif « sacré » a toute sa saveur. De la dérision à la déraison, la distance est infime. *Folie, faim, fatigue*,

ces mots initient la page 30 et se déclinent jusqu'au bout (*fidèles compagnons, rire si fort, folie de mon projet, l'arête d'une faille, sourire fugace sur le front buté de la falaise*), rythmant la pulsation du cœur conduisant au rendez-vous promis. Des empreintes monstrueuses, des pas de Géant ! D'un coup, le récit atteint son axe. L'annonce « miraculeuse » touche le voyageur par la grâce d'une coulée de lumière, un rayon ensoleillé et joyeux. Sur l'illustration, la petitesse du savant écrasé par la masse montagnaise et la taille gigantesque des empreintes, exprime le rapport mythique de l'homme et du divin, de l'ignorance et du savoir.

## LA VOIX

La stupeur est si forte que le lecteur entend, enfin, le son d'une voix, celle d'Archibald : « *Impossible !, c'est impossible !* ». L'opposition entre l'aridité des paysages jusque-là traversés et la luminescence des paysages annoncés est rendue par une expression suggestive : « *la morsure d'un fer de hache dans le bois tendre.* »<sup>27</sup>. L'image est forte qui dit la violence des rencontres déterminantes, comme peuvent l'être la découverte des grands savoirs. La prudence d'Archibald (*J'avancais lentement, d'un pas précautionneux*) dans ce décor résistant mais fascinant (*parois vertigineuse, parois de pierre, vallée ceinturée de montagnes et parsemées d'énormes blocs rocheux.*) éclaire doublement le cul-de-lampe : un petit homme pensif au-dessus d'une trace de pas comme au-dessus d'un volcan. Désespéré, recueilli ou méditatif ? Le verbe « deviner » ouvre le champ à une des activités du chercheur : l'hypothèse. L'autre attitude étant la passion (*Mon cœur se mit à battre dans ma poitrine*). Car les Dieux sont au rendez-vous et leur domaine brille de références : pays hanté de fables intemporelles (*fabuleux, fabuleuses*), de légendes (*journee « bénie des dieux »*). La voix du héros se prolonge, intérieure : « *Un cimetière de Géants, pensai-je. Je touche au but !* ». Le lecteur est conduit à la même conclusion par un jeu de devinette : « *rocher couleur d'ivoire, forme arrondie,*

27. « Il me semble d'ailleurs qu'on ne devrait lire que les livres qui vous mordent et vous piquent. Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de poing sur le crâne, à quoi bon le lire ? (...) nous avons besoin de livres qui agissent sur nous comme un malheur dont nous souffririons beaucoup, comme la mort de quelqu'un que nous aimerions plus que nous-mêmes, comme si nous étions proscrits, condamnés à vivre dans des forêts loin de tous les hommes, comme un suicide — un livre doit être la hache pour la mer gelée en nous. Voilà ce que je crois. », Franz KAFKA, *Lettre à Oskar Pollak*

*creusé d'excavations : un crâne !* » La valeur symbolique des ossements est de retour et Archibald est cette fois juché sur le crâne d'un géant, lui-même surmonté d'un rocher : dans un majestueux tête-à-tête avec une chaîne de montagnes enneigées, il dessine, il prend notes avec l'Histoire.

## LES FORCES COSMOGONIQUES

Mêlant les données géologiques (relevé topographique, nord-est de la vallée, sorte d'amphithéâtre, plateau, rocher) aux ossements des géants (crânes, chapeau de pierre, cérémonies rituelles...), le récit rappelle les mythes étiologiques, l'union archaïque des géants avec les éléments naturels, la part des Fils de la terre dans les accidents du relief terrestre. Sans cesse, les géants sont associés aux rochers : chapeau de pierre, énormes piliers... Ces terriens primitifs, mortels et non divins, se seraient opposés aux dieux, leur disputant leur suprématie<sup>28</sup>.

La vision mythologique est rendue par l'image de l'escalier cyclopéen et l'expression : « *D'énormes piliers semblaient soutenir le ciel.* ». Le scientifique semble rendu à la vie sauvage et primitive (*Je ne me nourrissais que de lichens ou de racines additionnées d'un peu de sucre, buvant l'eau accumulée au creux des rochers*), paraissant même vouloir rejoindre les temps immémoriaux : perte de la notion du temps, somnambulisme, rêve : « *À bout de forces, je sombrai dans un profond sommeil.* ».

Mais, pendant la rêverie, le travail scientifique continue : longs relevés typographiques, énorme matériau (*cent dix squelettes*), hypothèses (*L'ensemble devait dater de trois ou quatre mille ans*), conclusions (*ce qui indiquait qu'ils avaient fait l'objet de cérémonies rituelles*), énigme stimulante (*La cause de l'extinction de ce peuple restait un mystère à découvrir*).

**Les géants.**  
C'est le moment de lire les textes fondateurs : les titans, fils des premiers dieux, les Cyclopes, Polyphème, trompé et aveuglé par Ulysse, David vaincu par Goliath, le Morolth de la légende de Tristan. Voir aussi Gargantua et Pantagruel chez Rabelais. Voir aussi Les Voyages de Gulliver, de Jonathan Swift.

28. « ... j'ai questionné la foudre de Zeus, questionné son quadrigé, du haut duquel Héraclès combattit les Fils de la Terre, les Géants, criblant leurs flancs de ses traits ailés, avant de mener, au milieu des dieux, la fête du triomphe. », EURIPIDE, *La Folie d'Héraclès*.

## SUR LE TOIT DE L'OLYMPES

Folie ou rêve, hallucination ou fièvre ? Enfin, les géants s'animent dans un dérèglement céleste (soleil froid, éclipse) portés par un chant légendaire (évoquant des sirènes). L'image est saisissante qui montre la vulnérabilité de l'homme face à son histoire, son destin. Deux géants, puis quatre, puis neuf disent l'objectif atteint : les Géants sont tatoués comme la dent talisman d'Archibald.

### Le bon géant.

Voir King-Kong, Quasimodo, La Belle et la Bête... la série des Marcel (Anthony Browne) et le dernier album paru de cet auteur : Petite Beauté (Kaléidoscope)

Toutes les images du rapport entre le faible et le gentil puissant, du monstrueux et de la beauté, de l'humain et du surhumain sont activées : le savant est délicatement porté dans la paume d'une main, doucement traité : « *grand soin de moi, fatigue abandonnée, bien-être absolu, bienveillance* ».

Après avoir sombré dans le sommeil, avoir perdu conscience, Archibald revient à lui : scientifique (*il ne me restait plus qu'à les connaître et les comprendre*) et plaisantin : « *Une tâche largement à la hauteur d'Archibald Leopold Ruthmore, tout bien considéré !* ». Sept doubles pages vont être consacrées aux neuf titans composés de cinq hommes et quatre femmes.

Un interminable chant se lève comme une prière adressée au ciel, une louange aux étoiles. Les adjectifs accourent tandis que les géants sont immobiles, êtres de pierre figés dans un rituel. Leur chant, naturel, est proche de celui des oiseaux : « *Une mélodie fluide, complexe, répétitive, un tissage merveilleux de notes graves, profondes, orné de variations ténues, de trilles épurées, d'envolées cristallines.* ». Juché sur les épaules d'un géant, Archibald, envoûté, n'en perd pas pour autant son sens de l'observation : « *J'entrepris une sorte de dictionnaire bilingue et assignai à chaque constellation la phrase musicale lui correspondant.* ».

Tel un parchemin, la peau tatouée des géants se déroule dans le texte et l'image. Les énumérations vont bon train pour dire la fantaisie artistique « *volutes, entrelacs, spirales, pointillés* » et la cartographie incorporée : arbres, plantes, animaux, fleurs, rivières, océans « *un véritable chant de la terre* ». L'allusion à la peau inscrite se précise (« *les pages de mes car-*

*nets ressemblèrent à des peaux de Géant* ») rappelant la permanence de l'écrit : « *À l'époque du miel et de la confiance, nous n'avions pas besoin de cartes d'identité : le nom du père et des tatouages suffisaient. (...) Ta ville et ta république ne sont que par hasard, me répond-elle : elles cherchent leurs racines et leurs origines. Pour nous, elles sont ici : inscrites sur nos peaux.* »<sup>29</sup>.

Un être sans parole ! Voilà comment se dépeint Archibald qui s'interroge sur la valeur d'enregistrement des tatouages sur la peau : « *de la plante de leurs pieds jusqu'au sommet de leurs crânes* ». Nul souci d'apparat sous ses stratifications mais peut-être le rappel dont les savoirs étaient acquis dans les sociétés sans écriture, par le corps : « *Ce qui est appris par corps n'est pas quelque chose que l'on a, comme un savoir que l'on peut tenir devant soi, mais quelque chose que l'on est. Cela se voit particulièrement dans les sociétés sans écriture où le savoir hérité ne peut survivre qu'à l'état incorporé. Jamais détaché du corps qui le porte, il ne peut être restitué qu'au prix d'une sorte de gymnastique destinée à l'évoquer, mimesis qui, Platon le notait déjà, implique un investissement total et une profonde identification émotionnelle.* »<sup>30</sup>.

Investissement, implication, les géants ne manquent d'aucune attitude : sur les corps « à fleur de peau », plus précisément sur celui du chef, Antala, Archibald découvre l'apparition progressive de sa propre silhouette. Cela ne s'appelle-t-il pas « *avoir quelqu'un dans la peau* » ? Archibald fait partie du clan, de ses événements marquants au même titre que les grands événements naturels. Cette image fait la page de couverture, insistant sur la merveilleuse amitié

### Pratique du tatouage.

Fondatrices des tribus, les marques tatouées sont un langage : « Le scribe et l'orateur possèdent un corps blanc et vierge comme une feuille immaculée. De la main et de la bouche, ils projettent des signes – écriture et parole – dans l'espace et dans le temps. Au contraire, le tatoué ne parle ni n'écrit : il est écriture et parole. »

Le tatouage est peu souvent utilisé en littérature de jeunesse. Tabou ?

- Questions pour un crapaud, Jean-Michel PAYET, Milan 2004

- Chroniques des temps obscurs (Tome 4) - Le banni, Michèle PAVER, Hachette, juin 2008

- L'Homme Bonsaï, Fred BERNARD & François ROCCA, Seuil

<sup>29</sup>. Le Conclave des pleureuses, Fawzi MELLAH, Littératures francophones du monde arabe, p.148

<sup>30</sup>. Le Sens pratique, Pierre BOURDIEU, Minuit, 1980, p.123

qui est au centre de ce récit. En bon ethnologue, Archibald se met à l'écoute, se fond dans le groupe, à l'épreuve des savoirs qu'il souhaite acquérir : il goûte les plats principaux, usant, pour témoigner l'étrangeté des sensations, de la force des éléments : « *limon d'un grand fleuve, brûlure de la lave d'un volcan, arrière-goût d'humus des forêts* ». Déjà les variations dermiques avaient puisé aux forces naturelles, sur un mode ascendant (souffle de vent, éclats mordorés du soleil, tremblements de la surface d'un lac, teintes sombres et orageuses de l'océan sans la tempête). Les éléments, communs aux deux mondes, semblent servir de transition entre les particularités spécifiques aux géants et au savant. Le scientifique possède les tics de son époque : l'ethnocentrisme. Cherchant à nommer et à classer les espèces d'herbes constituant le bouillon, il les nomme : *Mandragora*<sup>31</sup>

**31.** La mandragore est une plante dont la racine fourchue passait pour avoir des vertus humaines. Comme toutes les racines, elle a des vertus thérapeutiques (Hippocrate la recommandait aux mélancoliques). Ses origines mythiques l'associent aux temps de la naissance du monde. Dans *Vendredi et les limbes du Pacifique* (Michel TOURNIER), Robinson s'accouple avec son île, Spéranza, pour donner naissance aux mandragores, ses filles.

**32.** On retrouve l'image de Charles D'ORLÉANS : « *Le temps a laissé son manteau/De vent, de froidure et de pluie/Et s'est vêtu de broderie./De soleil luyant, cler et beau.* », Rondeau

*gigas Ruthmora, Mandragora gigas Archibalda, Mandragora gigas Leopoldia, Mandragora gigas Amelia...* Cette façon de tout ramener à soi, de ne saisir le monde qu'en fonction de ses propres catégories de pensée (4 prénoms connus, 4 espèces de plantes), se lit dans l'illustration où le petit scientifique, **face au cercle de géants semble tenir une conférence.**

L'harmonie entre les géants et la nature est totale, ils font pleinement partie de la nature, ils *sont* nature.

Cette fusion est rendue par le traitement décalé du mot cascade : tandis que, dans le texte le nom est associé au long manteau « *dégringolant en cascade depuis leurs vastes épaules...* » sur l'image, les géants se douchent sous d'abondantes cascades.

Cette intégration des éléments les uns dans les autres se retrouve sous l'image du manteau<sup>32</sup> « *tissé de plantes, de mousse et d'écorces de toutes choses* » qui prend l'apparence d'un mélange improbable de rochers et de forêts tandis que les massues sont des arbres fossilisés. L'information selon laquelle les géants hibernaient trois cents ans pour trois ans de veille finit de les naturaliser tandis qu'elle augmente de coefficient de magie de cette rencontre légendaire : « *Leur origine me plongeait dans des*

*abîmes de perplexité. Étaient-ils les derniers descendants des Atlantes ?* »<sup>33</sup>. Il n'en faut pas davantage pour que l'imagination du savant se mette en route et cherche à situer l'existence de ce peuple dans le temps : « *Je comptais sur la peau de Géol, constellée d'étoiles et d'objets célestes, quarante et une apparitions de la comète de Hallez, ce qui le créditai d'une existence de plus de trois mille ans !* ». Ainsi rêves et savoirs se mêlent-ils à l'heure du bain, sous cette cascade de géants qui rappelle celle du même nom, entourée d'arbres centenaires dans le Parc Copahue en Argentine, à la frontière chilienne. Avant les glaciations quaternaires, toute la région du bassin du lac Agrio drainait ses eaux vers l'Océan Pacifique, à l'inverse d'aujourd'hui. En effet les grosses éruptions volcaniques de l'époque quaternaire et les énormes coulées de lave associées, ont barré le passage vers l'ouest et forcé les eaux à se diriger vers l'est, vers l'océan Atlantique.

## SPLEEN

L'évocation du gris perle des ciels londoniens ouvre la voie à l'humeur nostalgique et signe le départ du savant, la fin du récit. Lassé de l'harmonie des joutes physiques et pacifiques de ses amis, auxquelles il ne peut participer, Archibald, tel Ulysse, songe au retour. La logique du récit rejoint celle des sentiments puisque, au même moment, les Géants doivent entrer dans leur longue période d'hibernation. Le troc d'objets scelle des aux revoirs à la tristesse prémonitoire. La transition est brusque, articulant le chagrin insondable et le calcul des distances. Les foulées gigantesques (« *Sous chacune de leurs enjambées aurait pu se nicher un pays entier.* ») transforment Archibald en Petit Poucet et la référence défile : remise de pépites d'or rappelant les fameux cailloux. Géants aussi légers que des nuages, larmes de géant, à l'heure des adieux les contrastes retendent l'énigme : (« *Comment pouvaient-ils connaître l'usage que font les hommes de ce métal précieux ?* »).

**33.** Grande île fabuleuse que les hommes de l'Antiquité situaient dans l'océan Atlantique et qui aurait été engloutie à la suite d'un cataclysme gigantesque en un jour et une nuit. L'île est supposée avoir été immensément riche, puissante et hautement civilisée. Les premières mentions de l'Atlantide apparaissent dans deux dialogues de PLATON, le *Timée* et le *Critias*. Cette légende a toujours fasciné l'imagination populaire et inspiré de nombreux auteurs.

## SIGNES AVANT-COUREURS

Le récit semble reprendre le chemin opposé de sa construction : monnayage (« *Je n'ens aucun mal, vu l'état de ma bourse, à me procurer cheval et bagages.* »), contacts amicaux (« *Je savais un ami correspondant tout prêt à m'accueillir.* »), courage et détermination (« *Il eut beau me présenter les mille et un dangers d'une traversée de la Sibérie en ce début d'hiver, je ne cédaï en rien.* »). Le retour vers l'Angleterre est plié en deux phrases (« *Je gagnai Moscou puis Saint-Petersbourg en un temps record. Je pris, dès que les conditions le permirent, le premier vaisseau vers l'Angleterre.* »). Les bouleaux rectilignes, les ombres d'un pâle soleil sur la neige, le confort du passager à l'arrière d'un traîneau disent le retour d'une certaine civilisation. **Douceur des tons dans une image grillagée.**

## RETOUR VERS L'AUTRE MONDE

Le même rythme règle le retour : accolade d'Archibald et d'Amelia, détails (« *exactement deux ans, sept mois, trois semaines et cinq jours après l'avoir quittée.* ») et sentimentalité (« *une joie indicible, ma chère maison, les joues ruisselantes de larmes, une forme éblouissante* »). Avec la même emphase le scientifique se recentre (« *Dès le lendemain, Archibald Leopold Ruthmore se mit au travail* ») autour d'une vie nullement perturbée : « *Le monde avait à nouveau les dimensions rassurantes de mon cabinet de travail, la pendule y égrenait les heures et ma plume volait sur le papier.* »).

Plus de bureau mais deux planches suggérant la couverture et la quatrième de couverture d'un rapport scientifique : neuf tomes sans lien avec le nombre des géants. Deux volumes semblent livrer les références de cette écriture (Titans, Atlantes, Cyclopes, Patagons...), un volume complète ces sources « *un grand nombre de témoignages et de récits de voyages où affleuraient des indices de l'existence de peuples géants.* », deux volumes rendent compte du séjour et les quatre derniers recueillent les dessins du savant « avec un soin jaloux ». Priorité à la force émotive des images.

Le rapport sort dans une ambiance de jungle (« *Le club des explorateurs où j'avais mes habitudes, me ferma ses portes ; le Société royale de géographie me mit à l'index. Quant aux journaux, ils prenaient bruyamment parti à coups de gros titres : « Charlatan !*

*Découvreur du siècle !* », « *des amitiés que j'avais cru solides sombrèrent dans cette tourmente.* »). Savant maudit, Archibald Leopold Ruthmore est reconnu par une élite dont Charles Darwin qui découvrit, en Amérique du Sud, des fossiles de mammifères géants éteints, inclus dans des couches de coquillages marins récents, ce qui indiquait une extinction proche sans révéler des traces de catastrophe ou de changement climatique. Il publia un journal de voyage qui le rendit populaire mais pour éviter les accusations d'hérésie, il ne dut se confier qu'à ses amis intimes.

Avec l'allusion à Darwin, le récit quitte, un temps le merveilleux, pour le reportage<sup>34</sup>. La France essaie bien de récupérer les travaux d'Archibald (chaire de giganthropologie à la Sorbonne), sous-entendu à la Légion d'honneur (« *la médaille qu'un ministre parisien tenait absolument à épingle au revers de ma redingote.* ») mais celui-ci refuse. Est-ce au nom d'une vieille rancune entre les deux pays ? L'ironie relative aux honneurs français peut le laisser croire. Les illustrations rappellent des épisodes du récit (plant de mandragore, joutes courtoises des géants). Tandis que la polémique enfle sur la page de gauche, dans le texte (« *impossible, ce sommeil de plusieurs siècles, sans un ralentissement mortel des fonctions vitales ; de l'affabulation pure, cette peau qui produisait elle-même ses propres tatouages...* »), sur la page de droite, les illustrations font office de preuves.

34. Voir, dans *La Revue des Livres pour Enfants* n° 214, l'article de Isabelle NIÈRES-CHEVREL « *Narrateur visuel et narrateur verbal* ». L'auteur s'interroge sur l'instance narrative : « *Qui donne à voir ?* ». Évoquant la page 70, la projection, elle écrit : « *François Place dessine comme l'explorateur pour la partie centrale de l'image et comme son représentant dans le livre [le narrateur] pour sa partie encadrante. Et l'on pourrait ajouter, pour faire bonne mesure, la présence d'un troisième dessinateur : cette peau de géant qui a la propriété de faire affleurer graphiquement la mémoire du groupe.* », p.71

### Tête de guerriers

Avant l'arrivée des Européens, les chefs maoris étaient tatoués selon des codes très précis. Ces tatouages permettaient de savoir à quelle tribu ils appartenaient. Lorsque l'un d'entre eux mourait au combat, sa tête était conservée et exposée dans un endroit consacré à sa mémoire, jusqu'au jour où on pensait que l'âme du guerrier était partie. Alors la tête était entermée près de son village.

Parmi ces images, une énorme tête de géant rappelle les pratiques des Européens ramenant, sur leur territoire, les têtes des guerriers maoris, un trafic sacrilège interdit par les Anglais. Le dessin sera prémonitoire. Face à l'adversité, le scientifique, touché dans son orgueil, montre un aspect de sa personnalité jusque-là tenu secret : le mépris arrogant. « *Je leur ouvrirai pourtant les yeux, à tous ces nabots confits dans leur petit savoir frelaté : je le devais à la Vérité, à l'Honneur de la Science et l'on finirait bien par m'entendre, moi, Archibald Leopold Ruthmore, découvreur et porte-parole des Géants des Hautes Vallées.* »

## NEW WORLD

New York, nouveau monde, finance le second voyage : préparatifs rapides et projet confortable (« *un confrère m'accompagnait, et aussi un jeune dessinateur* ») sont la grande différence. Sinon, des éléments du début du récit reviennent (« *Le sud de la Birmanie «était passé sous domination anglaise, et mon ami le contrebandier avait su au mieux jouer de la situation* ») et les énumérations poussent vers le dénouement (« *Entouré, ballotté, poussé* » (...) « *Une surprise m'attendait.* »).

Des explorateurs européens, entrés au contact des maoris il y a plus de 200 ans, furent fascinés par ces têtes ornées, et ils en rapportèrent en Europe. Ils les mettaient dans des « cabinets de curiosité » où ils entassaient toutes sortes d'objets rapportés de leurs voyages. Ce sont les Anglais qui interdissent ce trafic barbare, dès 1831. D'après *Le Monde*, 9 octobre 2007

Quand on revoit la tête dessinée, celle d'Antala, c'est pour découvrir un chef décapité, son crâne gisant, « *sur un char que tiraient trois paires de bœufs.* ». D'où vient cette voix que croit entendre Archibald sinon de sa conscience : « *Ne pouvais-tu garder le silence ?* » ? Nouvel emprunt à l'animalité pour décrire un tout autre massacre, celui des géants : « *baleines échouées, poissons éclatants des mers de corail qui s'évanouissent dès qu'on les a pêchés.* ». Seule consolation, Archibald répond à la violence des hommes par le rituel des funérailles : « *Il y avait là de faux savants, de vrais bandits, et des trafiquants de toutes sortes. Chacun espérait tirer profit de ces dépouilles auprès de quelque lointain musée. Je dus batailler ferme pour qu'ils fussent ensevelis dans leur vallée...* ».

## HORIZON PERDU

Rongé de culpabilité (*amitié trahie/ obstination stupide/ doux secret de leur existence/ petit homme aveuglé par son désir de gloire*), persuadé d'avoir été à l'origine d'un massacre irréversible (« *Mes livres les avaient tués bien plus sûrement qu'un régiment d'artillerie.* »), Archibald renonce à tout, à sa vie de savant mais aussi à sa voix. Le récit passe à la troisième personne : « *Aujourd'hui Archibald n'écrit plus. Il a fait don de tous ses livres, et Amelia dispose aujourd'hui de sa maison et du reste de ses biens. Il s'est fait marin, simple matelot de la marine marchande, ne voulant plus pour tout horizon que la mer et le ciel. Ses pieds ont de la corne, ses mains sont devenues calleuses à force de crocher dans les cordages, sa démarche porte perpétuellement en elle le mouvement balancé des navires.* ». Mais il reste dans le souvenir des géants : « *Dans chaque port il s'est fait tatouer sur le corps un conte, une légende, une chanson.* ». Vêtu comme le matelot qui lui vendit la dent tatouée (« *cet étrange objet qui repose au fond de son coffre marin* »), il conte de belles histoires aux enfants mais ne leur parle pas de la dent de Géant. Sa voix semble se perdre, s'effacer comme le navire quittant le port, sur l'image. Parmi ces gamins « *le nez pointé vers lui* », l'un d'eux sera-t-il suffisamment submergé, dépassé par l'enchantement pour redonner aux vies éteintes leur plus belle sépulture : des livres et des lecteurs.

■ Yvonne CHENOUF

**Le petit moine :** *Et vous ne pensez pas que la vérité, si elle est la vérité, s'imposera même sans nous ?*

**Galilée :** *Non, non, non. Seule s'impose la part de vérité que nous imposons, nous. La victoire de la raison ne peut être que la victoire de ceux qui raisonnent.*

(Bertold BRECHT, Galilée, Scène VIII)